

Sur le geste d'attention avec les tout petits de maternelle.

Entretien avec Claire Courbet, formatrice en gestion mentale à Ottignies (Belgique), propos recueillis et mis en forme par P.P. Delvaux et retravaillés par l'interviewée

Publié dans la feuille d'IF n°27 de décembre 2013.

L'incontournable : rejoindre leur façon d'être au monde.

A mes yeux il est indispensable de créer autour de l'activité proposée un cadre où l'enfant retrouvera ses besoins primaires : *jouer, être actif, vivre le magique* (le merveilleux, l'imaginaire, le fantastique). L'activité n'aura de sens pour l'enfant que si je rejoins sa façon d'être au monde. Cela se résume très simplement : éveiller leur plaisir et les mettre en action.

Avant de décliner ma pratique avec des exemples, quelques remarques générales :

- Avec les tout petits la gestion mentale se pratique par petites touches tout au long de la journée.
- Il est indispensable d'installer des « lieux accueil » de l'activité évocative, ces lieux d'accueil qui sont comme une esquisse mentale.
- Certains enfants n'ont pas saisi la nécessité d'évoquer. Ils croient qu'il suffit d'écouter madame. Ils sont là, mais ils ne sont pas dans l'attention. Ils s'imaginent que ce sera automatique. Ils croient que tout est à l'extérieur d'eux. Ils ne sont pas dans une représentation quelconque. C'est peut-être la rançon de trop manipuler. Il faut donc équilibrer par la pause évocative.
- De façon très systématique je les invite à évoquer. Régulièrement nous faisons un « stop », un stop de rappel (qu'a-t-on fait ce matin ?), ou un stop d'anticipation (que fera-t-on tout à l'heure ?). Et si l'enfant est en difficulté, je lui demande de quoi il se souvient. Je l'invite à reconstituer l'idée, à (re)faire des liens...

Exemple 1 (groupe d'enfants de 3,5 ans)

Lors de cette activité, je souhaite que les enfants exercent leur attention en vue d'une mémorisation. Il s'agit de personnages et d'objets qui se sont "échappés" de leur album ! Il faut les retrouver pour pouvoir lire l'histoire la semaine prochaine.

(C'est une activité où je souhaitais que les enfants mémorisent des objets et des personnages pour aborder ensuite un album.)

Je l'ai pratiquée deux fois mais avec deux démarches très différentes.

La première était assez cérébrale. J'expliquais, je mimais, je racontais des devinettes etc., mais ils étaient spectateurs. Ceux qui avaient besoin de bouger n'y étaient pas. Lors de la découverte de l'album la semaine suivante, certains avaient mémorisé les objets, mais il y avait peu d'enthousiasme.

La deuxième fois, je les ai mis en action. Tous les éléments avait disparu. Il fallait les retrouver cachés en-dessous de pots dispersés dans la classe. En fait, j'ai annoncé le jeu et après, je les ai mis en projet en parlant du but et des moyens (vous pouvez faire ceci ou cela dans votre tête...). Dans cette deuxième démarche j'ai rejoint leurs « besoins primaires » et l'attention et puis la mémorisation ont pu être vécues.

La perception a pris du temps. Ils y sont revenus plusieurs fois. Les objets connus ne pouvaient être touchés, tandis que j'ai invité à toucher la noisette et le gland en montrant et en invitant à repérer les différences. J'ai proposé en cours d'activité de faire des "Stops" pour vérifier ce qui existait déjà dans leur tête. J'ai observé qu'ils s'arrêtaient pour vérifier sans doute s'ils avaient bien tout en tête, puis certains retournaient à la perception si nécessaire. D'autres passaient en revue les « cachettes » des objets et évoquaient ce qui y était dissimulé sans avoir besoin d'une nouvelle perception.

La semaine suivante, ce second groupe pouvait restituer le nom des objets et étaient impatient de lire l'album.

Pour les petits il faut pouvoir saucissonner les choses, avoir des objectifs bien clairs. Avec des plus grands l'activité peut être plus complexe.

Exemple 2 groupe d'enfants de 5 - 6 ans

Le but ici est de concentrer son attention en premier lieu sur une perception visuelle en vue de l'évoquer pour la restituer verbalement aux autres, ensuite d'être dans l'attention d'une perception auditive en écoutant le récit des autres enfants pour reconstituer ensemble la totalité de l'histoire (geste de compréhension).

4 groupes d'enfants ont une illustration qui est une partie d'histoire... Ils étaient invités à observer finement les images pour pouvoir raconter avec précision leur partie d'histoire. Ils devaient être attentifs à de multiples détails. Le petit garçon change de vêtement, sort dans le jardin, oublie ses chaussures, marche sur une bogue... Tous les détails sont importants pour articuler les différentes parties. Lors de la pause évocative les élèves sont invités à s'imaginer en train de décrire et raconter ce qu'ils en ont déduit. Pour la suite de l'activité, les images disparaissent.

Ils ont ensuite raconté (dans le désordre) leur partie et il fallait mentalement les placer dans l'ordre logique et chronologique. Ici l'activité dépasse le geste d'attention. Mais ce dernier était bien utile pour l'écoute des trois autres descriptions qu'il fallait alors imaginer et comparer entre elles.

Pour bien faire, cette activité doit être scindée en plusieurs étapes sur plusieurs

jours car elle demande du temps et beaucoup de concentration.

Exemple 3 (5 ans)

Une autre activité où l'attention mène à la créativité.

Les enfants disposent de formes géométriques qu'ils connaissent et ont déjà manipulés et avec lesquelles ils sont invités à faire une œuvre. Je les invite à observer des œuvres d'artistes réparties dans la classe avec pour but d'y repérer où se situent les formes géométriques, comment les artistes les ont disposées, colorées, utilisées. Et puis de prêter attention à l'œuvre qui leur plaît le plus pour pouvoir en parler : la décrire, dire ce que l'on ressent, ce que l'on aime et pourquoi.

Puis je fais disparaître les œuvres d'art. Les enfants s'expriment verbalement, prennent un temps d'évocation pour imaginer leur future production et ils réalisent leur œuvre à eux.

Exemple 4 (pour tout âge)

Je pratique l'attention interrogative surtout à partir d'une couverture d'album. Qu'est-ce que vous voyez ? Qu'est-ce que vous comprenez ? Que va-t-il se passer ?

Devant une couverture d'album, les plus petits sont dans la description, ce n'est pas un problème. Je suscite alors des interrogations pour passer à une interprétation. Quand ils n'en sortent pas je les invite à s'identifier à un personnage. Ils sont invités à voir la scène à travers tel personnage. C'est pour eux un autre éclairage. Les enfants sont alors partie prenante. Ils peuvent « agir » mentalement. Ils peuvent aussi changer de personnage. Ils sont donc invités à une 1^{re} personne. Cela donne un autre sens pour eux comme si l'image était agissante. Ils vont ensuite plus loin que l'attention : ils peuvent faire des liens, ils se posent des questions. Certaines interrogations sont laissées en suspens et je les renvoie à eux-mêmes, à des expériences personnelles, à d'autres albums déjà lus ou à d'autres contes. Je remarque que changer de point de vue ne les gêne pas. Les questions ne sont pas insécurisantes pour les petits. S'ils sont du même avis que l'auteur de l'album c'est bien. Sinon ce n'est pas grave, cela permet de découvrir que l'on est tous différents et qu'il est possible d'émettre des hypothèses différentes sans se sentir jugé.

Exemple 5

Travailler l'attention à partir d'une mélodie ou d'un morceau de musique avec l'objectif de créer un graphisme. L'activité suppose plusieurs étapes : il faut d'abord laisser venir, s'imprégner de la mélodie, créer un cadre avec une relaxation.

Ensuite mettre en projet d'écoute : repérer les sons d'instruments différents, ou les mélodies douces, ou les sons graves ou aigus, l'intensité, la rapidité, la lenteur ou les

liens avec d'autres mélodies.

Après, leur demander d'imaginer un mouvement : le mouvement d'une feuille, d'un oiseau.... Tout en réécoutant.

Puis leur permettre de bouger sur la mélodie : avec tout son corps, une partie du corps, certains membres, les mains.

Enfin les inviter à s'exprimer avec un geste graphique.

Il s'agit donc toujours de rejoindre leurs besoins primaires.

Avec mes élèves, j'ai assisté à une animation sur la musique de *Pierre et le loup* de Prokofiev. L'animateur leur a fait toucher les instruments et entendre leurs sons, puis ils ont repéré les sons qui correspondaient aux différents personnages : le canard, le chat... Ils étaient dans la magie et dans le jeu. Parfaitement concentrés. A peine besoin de faire des mises en projet : lors de l'écoute du cd, les enfants ont pu sans problème y retrouver les mélodies qui correspondaient aux personnages.

Exemple 6

Découverte d'une technique pour un bricolage.

C'est un moment qui requiert beaucoup d'attention : dès le début de l'année scolaire, on parle de ce qu'est « faire attention » et on redit ensemble "faire attention à quelque chose c'est écouter, regarder pour l'avoir en tête en images ou en le racontant ou en s'imaginant le faire en cours d'année, on le rappelle mais en fin d'année, des habitudes sont prises et il suffit de le suggérer.

Je considère que donner une consigne est une activité à part entière. On y retrouvera toutes les étapes de l'apprentissage : mise en projet, perceptions variées et successives (verbales, visuelles, mimes), pauses évocatrices, petits DP.

Et si possible, y inclure la participation active des enfants ou une manière amusante d'attirer l'attention.

Le geste d'attention exige beaucoup de concentration pour les enfants et ils sont rapidement fatigués.

De plus, ils ont besoin d'un temps d'intégration. C'est pourquoi l'explication est dissociée du moment de la réalisation. Ils savent qu'ils bricoleront puisque c'est annoncé. Les enfants seront amenés à anticiper, à voyager mentalement dans le temps. Ce temps de la latence entre la présentation de l'activité et la réalisation qui a été anticipée est bénéfique : c'est une pause structurante.

Au moment de lancer l'activité pour la réalisation du bricolage, je pratique un très court moment de rappel. Je termine en demandant si quelqu'un a une question à poser et les questions sont souvent des questions de confirmation (pour se rassurer...). Ce moment permet de remettre les esprits en activité.

Autre présentation d'une activité de bricolage :

Nous partons du modèle terminé. Le geste d'attention va porter sur les formes, les couleurs, les matières utilisées, les matériaux et outils nécessaires, l'agencement spatial, mais aussi la structure temporelle (ce qu'il faudra faire en 1er lieu, etc.).

Une difficulté régulièrement rencontrée c'est que dans l'espace il y a du temps. Quand il y a plusieurs pièces qui doivent être superposées, il est fréquent que les jeunes enfants collent d'abord la pièce du dessus (par ex : la pupille de l'œil est collée en premier lieu, puis ils collent le blanc de l'œil...).

Un questionnement silencieux peut aider les enfants à affiner leur observation : as-tu observé la manière dont c'est assemblé, comment savoir s'il faut d'abord coller ou peindre ? As-tu repéré des indices pour le savoir ?

Puis ils se déplacent pour observer le matériel : ils le manipulent pour envisager comment l'utiliser pour le bricolage. Pour ce faire ils ont le droit de se tromper, de recommencer, bref d'expérimenter par eux-mêmes.

Je les interroge : avez-vous bien en tête comment vous allez réaliser ce bricolage ? Si certains sont encore hésitants, je ne réponds pas aux questions. Je les invite à aller revoir le modèle avec en tête un but précis : as-tu fait attention à tel détail ?

Il importe de leur faire évoquer la procédure pour faire les choses dans un ordre adéquat.

Il faut parfois du temps : j'ai expérimenté avec des enfants de 3 ans une réalisation à partir d'un modèle : 3 séances durant lesquelles on observait, manipulait, avec essais et erreurs et à la 4ème séance, 80 % des enfants réalisaient parfaitement le bricolage sans aucune aide et beaucoup d'assurance.

Exemple 7

Geste d'attention pour lui-même.

Il est souvent en amont d'un autre geste : mémorisation, compréhension ou imagination.

Il y a quelques fois une activité de pure attention. Quand les enfants sont invités à repérer une boîte à musique cachée dans la classe. Chaque élève sort de la classe à tour de rôle et la boîte est cachée à un endroit différent à chaque fois. Certains enfants se précipitent vers l'endroit où le précédent a trouvé la boîte. Ils ne sont pas dans l'attention : il convient de les inviter à un « stop » pour qu'ils puissent diriger leur attention en fonction de la consigne. Il leur est proposé de s'arrêter un instant dans le cerceau pour prendre le temps d'écouter la provenance du son.

Exemple 8

Les promenades présentent de bonnes occasions de se mettre en projet d'attention. Avant le départ proposons une "cible d'attention". Par exemple : écouter les sons de la nature, repérer un animal, ramener 3 feuilles d'arbre différentes, toucher les

différentes écorces, capter les odeurs, écouter les bruits de pas, le bruit du ruisseau, observer les sensations de la marche sur des sols différents, observer l'effet du vent sur la nature ou le ressenti par notre corps...

Bien sûr l'attention sera plus intense si une proposition attrayante d'utilisation des découvertes est prévue (peinture, imitation, se raconter, jouer "à être", rapporter à la maison, ...)

En conclusion une réaction sur le texte d'Elzbieta :

*La pratique artistique est une discipline (c'est amusant d'employer ce mot pour un domaine généralement considéré bien à tort comme le modèle de la dissipation et du dérèglement) qui empêche une fermeture. Or, dans son état achevé, l'adulte de chez nous n'a pratiquement plus de perception. Il ne peut plus que se repérer ; il n'est plus que dans la référence. Sa mémoire lui tient lieu de tout, il ne « voit » pas il « reconnaît ». Je ne veux pas dire que ce soit là un mode répréhensible, au contraire, il est bien utile : que ferions-nous si chacun de nos regards, au lieu d'un rapide balayage, suffisant pour nous diriger sans avoir besoin d'y penser, nous apportait continuellement une mine de renseignements exigeant un examen approfondi ? Nous avons tous été retardés dans un parcours par un enfant absorbé et constamment sollicité par de minuscules riens. Or l'exploration artistique de l'âge adulte, avec, bien entendu, les objectifs de la maturité, emploie des capacités rappelant cette prospection enfantine du monde. Les activités de recherche nécessitent l'emploi des outils élaborés au stade infantin de l'apprentissage et par la suite abandonnés. Elzbieta, *L'enfance de l'art*, Editions du Rouergue, p.146*

Je voudrais nuancer son propos : certains enfants qui ont été peu stimulés ou qui sont de nature plus apathiques ne sont pas curieux ni sensibilisés aux petits riens. S'ils restent passifs, il y aura plus difficilement un éveil. Certaines activités les laissent passifs, ils sont débranchés du réel. C'est plus spécialement pour eux qu'il est important de proposer des activités dans lesquelles l'attention sera guidée.